

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur » (Mt 22, 37) :

que nous dit l'hébreu biblique de ces mots ?

L'Évangile lu durant la Divine Liturgie de ce dimanche 3 octobre 2021 (15^{ème} dimanche après la Pentecôte ; Mt 22, 35-46) rapporte les propos de Jésus qui, en présence d'un groupe de pharisiens, répond à l'un d'entre eux qui lui demande quel est le plus grand des commandements.

À nouveau Jésus est mis à l'épreuve, ici par cet homme, docteur de la Loi, c'est-à-dire spécialiste de la Tora. Une fois encore Jésus répond et, pour ce faire, cite les Écritures, en disant : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. » (TOB)

Ce pharisien connaît bien cette phrase puisqu'elle est issue de la Tora, précisément du livre du Deutéronome au chapitre 6, verset 5 : « Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force. » (TOB)

Cette référence à l'Ancien Testament est l'occasion pour nous de regarder ces mots dans leur langue originale, à savoir l'hébreu biblique.

Pour aujourd'hui, concentrons-nous sur le début de la phrase :

« *Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur* »

וְאָהַבְתָּ יְהוָה אֱלֹהֶיךָ בְּכָל-לְבָבְךָ

← sens de lecture

le**h**abekha-bekhol 'èlohèkha Adonay 'ét we'ahabta

a. Tout d'abord, le verbe « aimer » : וְאָהַבְתָּ (we'ahabta)

Nous sommes habitués à traduire ce verbe par un futur (« *tu aimeras* »), pourtant les temps – passé / présent / futur – n'existent pas en tant que tel en hébreu biblique. En effet, le verbe ne désigne pas le

temps, mais l'aspect de l'action. L'essentiel est de savoir si l'action est accomplie ou inaccomplie au moment où le locuteur parle.

Ici, le verbe est à l'accompli mais précédé d'une conjonction qui lui confère une valeur d'inaccompli. L'action d'aimer apparaît donc comme inaccomplie, ce qui évoque deux possibilités : soit **nous n'avons pas commencé à aimer**, soit **nous avons commencé à aimer mais nous n'aimons pas encore d'un amour accompli**.

Aussi sommes-nous invités à aimer, à débiter comme à poursuivre, ou tout au moins à tendre vers cet amour total de notre Seigneur.

b. Ensuite, « le Seigneur ton Dieu » : אֵת יְהוָה אֱלֹהֶיךָ ('ét Adonay 'èlohèkha)

Nous sommes en présence de deux noms de Dieu :

- le Tétragramme composé de quatre consonnes imprononçables (יְ yod – הֵ hé – וֹ waw – הֵ hé)
- et le nom אֱלֹהִים ('èlohim) que nous rencontrons dès le 3^{ème} mot de la Genèse, lors de la Création.

c. Enfin, « de tout ton cœur » : בְּכָל־לִבְּךָ (bekhol-lebabekha)

Précisons tout de suite que le cœur, dans la pensée sémitique, n'est pas l'organe de la sensibilité, de l'affection ou le centre des sentiments, mais **l'organe de l'intelligence, de la raison et de la volonté**.

En outre, sachons qu'il existe en hébreu biblique deux mots très proches, mais différents, pour exprimer le cœur :

- le mot לֵבָב (lèbab) employé ici (un suffixe nominal 2^{ème} masc. sing. a été ajouté à la fin du mot pour indiquer qu'il s'agit de « ton cœur »)
- et le mot לֵב (lèb).

Les rabbins se sont beaucoup interrogés sur l'emploi dans ce verset de ce terme plutôt que l'autre.

Ils affirment à ce propos que l'emploi du mot לִבָּב (lèbab) exprime **un cœur divisé, pas encore unifié**, fractionné entre ce que la Tradition juive appelle le « penchant bon » de l'homme et le « penchant mauvais ». En effet, ce mot – à la différence de l'autre mot (לֵב) (lèb) – est composé de la lettre bêt בּ répétée 2 fois. Or, cette consonne signifie en hébreu **la maison, tant extérieure qu'intérieure, à savoir notre intériorité**.

En nous rappelant ce commandement de l'Ancien Testament, Jésus nous invite une fois encore, à aimer, soit à commencer, soit à continuer de le faire, encore et toujours, de plus en plus, de mieux en mieux, « de commencement en commencement par des commencements qui n'ont jamais de fin » comme dirait saint Grégoire de Nysse.

Plus encore, Il nous appelle à aimer dès maintenant, **comme nous sommes, dans l'état où nous sommes, avec nos cœurs divisés, brisés, avec nos différents penchants et toutes les parts de notre maison intérieure**. Non pas attendre d'avoir un cœur unifié pour commencer à aimer, mais au contraire, commencer à aimer, comme nous pouvons et avec Sa grâce, pour que, justement, nos cœurs peu à peu s'unifient.

Aussi, à ce pharisien qui par cette question adressée à Jésus cherchait la division, Jésus répond-t-il **en s'inscrivant parfaitement dans la Tradition juive et en union avec elle** en citant la Tora.

Plus encore, Il appelle cet homme - et appelle chacun - ni à favoriser, ni à rejeter nos divisions, mais **à aimer au sein même de nos divisions, avec elles et pour elles** afin que, précisément, par cet amour fruit de Sa grâce, celles-ci puissent peu à peu s'unifier. Et cela, jusqu'à ne former qu'un seul cœur, un cœur unifié (לֵב) capable d'aimer de manière accomplie alors que, pour l'heure, nos cœurs encore doubles, divisés (לִבָּב) ne peuvent aimer que d'une manière inaccomplie.

Amélie Perrin

apprendrehebreubiblique@gmail.com